

Des machines pour se protéger des virus

L'entreprise Noroit, à Bouaye, imagine, fabrique et commercialise des appareils de protection contre les microbes pour de grands groupes industriels et des chercheurs.



Gilles Mahé et Pascal Sidaner.

Dans l'atelier de l'entreprise Noroit, sur la zone des Coteaux de Grand-Lieu à Bouaye, de multiples casiers, remplis de pièces mécaniques détachées, habillent les murs. Là, deux machines métalliques, blanches, rectangulaires attendent d'être livrées. « Ces machines sont un peu l'établi du biologiste », avance Gilles Mahé, cofondateur de Noroit avec Pascal Sidaner. L'entreprise réalise des hottes de tailles différentes pour protéger chercheurs et laborantins « à 99,999 % », contre les

contaminations biologiques. « Tous nos appareils sont conçus ici », souligne Gilles Mahé. Leurs applications : protéger un chercheur qui doit manipuler un virus ou une bactérie pathogène, ou plus simplement éviter au produit manipulé d'être contaminé par l'air ambiant. Les hottes protègent manipulateur et manipulation, grâce à une barrière d'air insufflée par la machine. Noroit réalise également des plafonds soufflants et autres salles blanches, notamment pour le secteur de la cosmétique ; mais aussi des boîtes à gants ou isolateurs pour les manipulations les plus à risque, notamment pour les traitements destinés à la chimiothérapie. « Cela reste la protection absolue puisqu'il n'y a aucun contact direct entre le manipulateur et la manipulation. » L'entreprise travaille pour les grands groupes de l'industrie pharmaceutique à 40 % (Sanofi, GSK, Servier, Vivalis...), la recherche médicale à 40 % (Institut Pasteur, CNRS, INRA...), la cosmétique à 10 %, et d'autres applications biologiques à 10%. Installée à Bouaye depuis 2010, l'équipe de Noroit poursuit son développement dans une zone en pleine expansion et pourrait même doubler la surface de ses locaux d'ici à 2015. Aujourd'hui, l'entreprise emploie sept salariés et vient de faire une levée de fonds de 360 000 €, via le fonds Sequoia Développement et le fonds régional IDEE. « Ça devrait nous permettre d'embaucher à très court terme 3, voire 4 salariés, notamment pour la partie commerciale, précise Gilles Mahé, mais aussi pour renforcer l'unité de production. »

Gwenaëll Lyvynec

Noroit, 13, rue des Coteaux de Grand-Lieu, 44830 Bouaye.

Tél : 02 40 50 12 77 - www.noroitlabo.com

Les médicaments de demain

Effimune, une société de biotechnologie nantaise, vient de signer un accord mondial avec le géant pharmaceutique américain, Johnson&Johnson.

Ancrée au sein de la Faculté de Médecine à Nantes, Effimune est une société de biotechnologie, fondée en 2007. Elle est codirigée par Maryvonne Hiance, aux côtés du Professeur Jean Paul Soullillou, de Bernard Vanhove et de Sophie Brouard, trois scientifiques du centre de transplantation de Nantes.

Son cœur de métier : chercher, inventer et développer de nouveaux médicaments, destinés à réguler notre système immunitaire, qui est notamment mis à mal lorsque notre corps doit accepter une greffe, après transplantation, ou lorsqu'il est attaqué par une maladie auto-immune, tels la sclérose en plaques, le diabète (de type I),

ou certains cancers, comme la leucémie. Pour mieux soigner ces pathologies, Effimune s'est lancé sur une nouvelle voie : les biomolécules, créées à partir d'anticorps, capables de cibler les cellules malades, sans nuire aux cellules saines. « Nos molécules se positionnent sur le marché des biomédicaments qui représente aujourd'hui 12 à 15% du marché global, affirme Maryvonne Hiance



Maryvonne Hiance.

Cette part pourrait atteindre de 25 à 50 % dans les dix à vingt ans à venir. » La biomolécule au doux nom de « FR104 » a un bel avenir devant elle. Effimune a signé en octobre dernier un contrat d'option de licence avec Janssen Biotech, la filiale du groupe pharmaceutique américain Johnson&Johnson. L'objectif à l'horizon 2016 : codévelopper et commercialiser à l'échelle internationale « FR104 ». Soutenu par des partenaires financiers privés et publics, dont Nantes Métropole, Effimune « mitonne » déjà, à l'abri des regards, une deuxième molécule tout aussi innovante. « Notre stratégie : devenir une entreprise métropolitaine de haut niveau scientifique, mondialement reconnue », conclut Maryvonne Hiance.

Cécile Faver

www.effimune.com